

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers/
Couverture de couleur
- Covers damaged/
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing/
Le titre de couverture manque
- Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material/
Relié avec d'autres documents
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure
- Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.
- Additional comments:/
Commentaires supplémentaires:

- Coloured pages/
Pages de couleur
- Pages damaged/
Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached/
Pages détachées
- Showthrough/
Transparence
- Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression
- Continuous pagination/
Pagination continue
- Includes index(es)/
Comprend un (des) index
- Title on header taken from:/
Le titre de l'en-tête provient:
- Title page of issue/
Page de titre de la livraison
- Caption of issue/
Titre de départ de la livraison
- Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
12X	16X	20X	24X	28X	32X

LE COUVENT

Publication mensuelle à l'usage des jeunes filles.

Troisième année, IX. N^o 29 Novembre 1888

ABONNEMENT : 25 centins par an. Les abonnements datent du 1^{er} janvier. — On est prié d'adresser toutes les communications concernant la rédaction et l'administration du *Couvent* à F. A. BAILLAIRGÉ, P^{re}, au Collège Joliette, à Joliette, P. Q. Canada.

BIBLIOGRAPHIE

NOUVEAU DICTIONNAIRE — *système éducationnel* — *rimés; consonnances; homonymes; décomposition des mots, combinaisons variées de leurs éléments et équivalents; jeux de mots*, par Chs Baillairgé. — Très fort volume in-8 de 636 pages. — En vente : à Québec, chez l'auteur, rue St-Louis; à Joliette, au bureau de l'ETUDIANT et du COUVENT. — Prix : \$1.50.

Cet ouvrage est précieux à plus d'un titre :

1o. Il fait connaître les homonymes de chaque mot :— *Sain, saint, sein, seing, cinq, ceint*, etc., etc.

La science des homonymes fait éviter bien des malentendus. Grâce à la connaissance qu'il a des homonymes d'un mot ou de plusieurs mots, le professeur change le tour de sa phrase, en sorte qu'il devient impossible à l'élève de se tromper, vous dictez je suppose : *Voilà un po- lonais pas loin*. Qui vous dit que l'élève n'écrira pas : *voilà un pot, l'eau n'est pas loin*, ou encore : *voilà un Paul au Népaül oint ?*

2o. Il fait connaître les consonnances simples et com-

posees : — *accore, accort, accord, — admiration, à demi-ration, admira Sion, sillon, scion, admirassions, à demi-ras si on.*

Ce dictionnaire fait donc pour les mots ce que le syllabaire fait pour les lettres de l'alphabet.

30. Cet ouvrage renferme la matière d'une foule d'exercices récréatifs des plus instructifs, et qui sont en même temps à la portée des enfants.

Que contient *potage*? Rép. : *Potage* contient *pot, ta, Tague, ôta, otage, âge*, — *pot* devient à son tour *peau*, *Pot* (n.p.) *Pau* (chef-lieu, France), *Po* (fleuve d'Italie).

Quels sont les équivalents de *B*? Rép. : bé... bai..., bais, baie (puit), baie (rade), bée, bey, Bais (chef-lieu, France,) Bay (le), Bei(ne), Bay.

Ces exercices ont l'avantage d'aiguiser l'esprit, de le rendre plus rapide dans l'intelligence d'une foule de choses.

40. Ce dictionnaire offre un excellent moyen d'apprendre en peu de temps tous les mots de la langue française; non seulement de les apprendre mais aussi de les *retenir*. Il réalise un peu la méthode mnémonique de Loizette. Lisez deux fois : *Lai*, (subst.), lai, e (adj). — laie (de forêt), — laie (truie), lez (prép), les (art.) — l'est, l'ait, lé (laize), les (pron), — lé..., lai..., lez, laid, lait, l'é, l'ai, lais (alluvion), lais (baliveau), laie (de tailleur de pierre), — laie (boîte d'orgue), laie (auge), Lay (bach), Laye... Lisez, dis-je, deux fois cette nomenclature et vous verrez plusieurs jours après, se présenter à votre esprit, au moindre effort, la plupart des significations (si disparates quant au sens) en rapport de son avec *lai*.

La chose s'explique facilement.

De même que les idées associées s'appellent les unes les autres, ainsi les sens divers groupés sous un même son, s'appellent aussi les uns les autres.

Cet ouvrage qui renferme des milliers de groupes gagnent donc à ce point de vue, c'est-à-dire au point de vue phonétique, une valeur considérable.

50. Les faiseurs de jeux de mots comprendront facilement que ce nouveau dictionnaire est une mine d'or pour eux. Ces jeux de mots, dès qu'on n'en abuse point, agré-

mentent à propos la conversation. Lisez le dictionnaire à *Serin*, vous y voyez : ce Rhim, rain, rein, se-rein. A la vue d'un ciel *serein* ne serez-vous pas tenté de dire avec Bièvre : "Le temps est bon à mettre en cage" (serin) !

Lorsque vous aurez lu après le mot *Omega* (p. 388) : oh mes gars (gas), gats, ga — homme aigues a — eau, aulx, os, haut, Méga (re), méga..., m'éga... vous ferez sans doute comme le chevalier J. C. Taché, en même occurrence. Il se trouvait un jour sur le bateau l'*Alpha*, sur le St-Laurent. Or il vint un moment qu'il n'y eut plus assez d'eau pour retourner au quai. Alors le chevalier de s'écrier : oh, Messieurs, vous avez l'*Alpha* (l'alpha) mais vous n'avez pas l'eau mes gars (l'omega) !

60. Ce dictionnaire évitera aussi bien des recherches aux faiseurs de rimes. Qu'on le consulte aux mots : Bai, Ces, Dais, Ais, Air, Esse, Taie, Lai, Rais, Bas, Bau, Au, Août, Ceint, cent, Scion, etc., etc. et l'on trouvera une très grande variété de rimes.

*
* *

Bref, ce dictionnaire, bien qu'il nous surprenne tout d'abord, nous instruit cependant sans fatigue sur les 40,000 mots ordinaires de la langue française.

Nous le recommandons aux maisons d'éducation, aux instituteurs, aux institutrices et aux pères de famille, comme un moyen sûr, prompt, facile et agréable dans l'ordre de l'enseignement. Qu'on ne se laisse pas arrêter par la mine un peu revêche que revêt tout dictionnaire.

Du reste, lorsqu'un homme fait un travail aussi considérable, aussi minutieux, aussi pénible, il mérite d'être encouragé au moins par ses compatriotes. Les frais de publication, qu'on le sache, reviennent à plus de \$1500.00.

*
* *

Citons maintenant quelques appréciations :

"Ce livre va être excessivement utile." — MGR BEGIN.

"Ce livre est pour moi toute une révélation." — N. LEGENDRE.

"Ce livre est destiné à rendre de bons services à l'éducation." — MGR RACINE.

“ Nos félicitations pour le secours intellectuel que ce nouvel ouvrage offre au système d'éducation. ” — RELIGIEUSES DU COUVENT DE BELLEVUE.

“ Votre œuvre surpasse de beaucoup ce qui est écrit dans ce genre.

“ Elle sera grandement utile pour l'étude de la langue.

“ Nos professeurs estiment fort votre dictionnaire. ” — F. STEPHEN des E. Chrétiennes.

“ Ça va être intéressant à consulter. ” — DE CAZES.

“ On en tirera beaucoup de profit. ” — R. M. LAFLAMME.

“ Ce livre rendra les plus grands services aux élèves de nos collèges et écoles, de même qu'à tous ceux qui veulent se perfectionner dans l'étude de notre belle langue française. ” — *L'Étendard*.

Le rédacteur de l'*Étudiant* se fera un plaisir de procurer cet ouvrage à ceux qui lui en feront la demande.

F. A. B.

LES DEUX ROYAUTÉS

(Pour le Couvent)

La beauté ! — la beauté !
 Brillant rayon qui passe
 Et qui bientôt s'efface !
 Fragile royauté !
 Aujourd'hui, qui vous pare
 Pour demain vous prépare
 De terribles affronts !
 Couronne qu'à vos fronts
 Le vent froid des années
 Aura bientôt fanées !

Nuage frangé d'or,
 Qui bien vite décline,
 Derrière la colline
 Dans l'océan qui dort !
 Beau lys qu'un vent d'orage
 Sur le prochain rivage
 Aura bientôt jeté !
 —Voilà donc la beauté !
 Qui fut-elle divine,
 N'a qu'un jour de splendeur,
 Ne tient comme la fleur
 Que par une racine.

La beauté ! — la beauté !
 Don fatal au grand nombre
 De ceux qui vont dans l'ombre,
 D'un pas précipité :
 —De la vie à l'éternité !
 La lune blanche
 Qui penche
 Son front d'argent
 Dormant ;
 Laisse sur l'onde
 Profonde,
 Plus de clarté :
 Qu'au monde
 Qu'elle a quitté
 N'en laisse la beauté !
 Mais suprême ironie !

On t'adore ô beauté !
 Pour toi, souvent bannie
 Par notre vanité
 On te laisse
 On t'abaisse
 Toi sainte royauté
 Du cœur et du génie !

Voilà la double image
 De ces deux royautés
 Qui suivant d'âge en âge
 Deux sentiers écartés
 Arriveront pourtant, un jour — l'une à l'abîme
 De notre vanité
 L'autre aux plus hauts sommets, à l'éclatante cime
 De l'immortalité !

MAURICE BAILLAIRGÉ.

Montréal, octobre 1888.

VIEUX SOUVENIRS

(Pour le Couvent.)

Célestine avait huit ans, elle était noble, riche et jolie, mais sa pieuse mère lui avait appris le peu de cas que l'on doit faire de toutes ces choses; aussi n'en tirait-elle aucun orgueil. Attentive à ses devoirs, si on la louait sur le style d'une composition elle répondait: " Ce n'est pas moi qu'il faut louer, c'est Dieu, c'est lui qui m'a inspirée ce qu'il fallait écrire, et j'ai écrit. " La première dans tous les concours, si on l'en complimentait, elle répondait: " je serais la dernière, si la sainte Vierge ne

m'avait pas aidéc." Célestine avait reçu pour ses étrennes une très jolie poupée. La couchait-on elle fermait les yeux ; la levait-on elle les ouvrait et laissait voir deux jolis yeux bleus qu'elle tournait volontiers vers le ciel. Il ne lui manquait même pas la parole, car elle disait maman. Après les premières explosions de joie, Célestine voulut en faire les honneurs à ses amies. Alice est priée de s'associer à ce bonheur. Après quelques représentations du lever et du coucher de la poupée mécanique, Alice veut se rendre compte du ressort qui la fait mouvoir. Hommes et enfants sont dévorés du désir de connaître ; les uns brisent leurs jouets, les autres leurs idoles pour savoir ce qu'il y a dedans, et tous détruisent leur bonheur en détruisant leurs illusions. Alice dit donc à Célestine : " Comment se fait-il que ta poupée ouvre et ferme les yeux ? Il faut que je sache cela, je vais lui ouvrir la tête. Oh ! je t'en supplie s'écria Célestine tout en pleurs, ne l'abîme pas, tout mon plaisir est de croire qu'elle me regarde ; que m'importe le reste !

Mais avant qu'elle eut achevée, Alice avait brisé la poupée. Que tu es maligne ! dit Célestine avec douceur, tu viens de détruire le seul jouet qui faisait tout mon bonheur, je ne voudrais pas t'avoir fait une pareille peine. Oui, j'ai une mauvaise tête, reprit Alice, mais je t'aime et j'ai un bon cœur, je te consolerais, ta douceur et ton chagrin me vont au cœur. Quelques jours plus tard Mde H. et Alice vinrent voir Célestine ; elles lui apportaient pour remplacer le jouet sacrifié, une poupée bien plus rare encore : celle-ci dansait, marchait comme une personne, elle portait d'une main une boîte contenant un trousseau complet, de l'autre une jolie petite statue représentant un petit agneau jouant avec un lion, emblème de la force désarmée par la douceur.

M. R. McC...

Lévis.

BOUQUET SPIRITUEL

Les jeunes filles des couvents, lorsqu'il s'agit

de la fête du curé, font, dans leurs compliments beaucoup de promesses qui dans bien des cas n'ont rien de pratique.

Pour obvier à cet inconvénient les religieuses ont inventé le *bouquet spirituel*. Etendons et conservons cette habitude.

Le jour de la Saint Florent, les élèves du couvent de La Prairie, offraient à leur digne pasteur, une carte enluminée d'un de ces bouquets spirituels.

BUCQUET SPIRITUEL OFFERT PAR L'AFFECTION.

- 50 Messes entendues.
- 50 Communions sacramentelles.
- 60 Chemins de la Croix.
- 100 Rosaies.
- 300 Souvenez-vous à la Sainte Vierge.
- 50 Fois les Sept allégresses de S. Josephs.
- 100 Chapelets du Sacré-Cœur.
- 1000 Invocations.

C'est très bien de dire : " Nous reconnaissons vos services. " C'est peu de chose cependant sans la prière reconnaissante qui attire la grâce de Dieu sur nos bienfaiteurs.

F. A. B.

A MA SŒUR FABIOLA

LE JOUR DE SA PROFESSION

(Pour le Couvent.)

En ce beau jour qui vient d'éclorre,
A cette rayonnante aurore
De sainte joie et de bonheur,
Reçois tous les vœux de mon cœur.

Elle est touchante, douce et belle,
Cette union que l'on appelle :
Hymen sacré du pur amour ;
Qu'il te soit grand et beau ce jour.

Ton âme eut soif de sacrifice ;
Dieu t'a présenté le calice
Au breuvage céleste et doux,
Salut à ce Divin Epoux.

T'immoler à lui sans partage
Voilà ton but ; mais l'héritage
Qui dans les cieux, t'attend oh ! dis,
Vaut-il pas tous nos paradis ?

Vis-tu pas heureuse et contente,
Loin de notre humaine tourmente,
Là-bas en cet heureux séjour,
Le cœur pour Dieu brûlant d'amour ?

Dans ce saint cloître solitaire,
Loin de tous les bruits de la terre,
Ta belle âme n'entend des cieux,
Que le langage harmonieux.

En vain sur l'océan du monde
 La vague se soulève et gronde,
 Et de cette Ile du Seigneur,
 Va battre la rive, ô ma sœur !

Car cette Ile à rive fleurie,
 Est sous la garde de Marie,
 Sous sa main, calmé sans effort,
 Le flot obéissant s'endort.

Est-il plus radieux par terre,
 Que cette Ile sur terre ?
 Où voit-on de plus belles fleurs,
 Que vous, oh ! solitaires sœurs !

Mais pourquoi ces fleurs sont si belles,
 Et pourquoi donc exhalent-elles
 Des parfums si délicieux,
 Qu'on croit les respirer des cieux ?

Ah ! c'est qu'elles sont arrosées
 Des grâces pures, parfumées,
 Que Marie amoureusement
 Leur verse de son cœur aimant.

Reste en ces lieux, ô sœur chérie,
 Où jamais l'âme n'est flétrie,
 Dieu sous son œil vous voit fleurir,
 Et sur son cœur vous voit mourir.

.....
 Plutôt un solitaire,
 Que tous les vains plaisirs du monde séducteur
 Plutôt souffrir sur cette terre,
 Et jouir dans les cieux d'un éternel bonheur !
 Les Cèdres. FRÉDÉRICA.

UN MOT SUR LE PARTICIPE

PARTICIPE PASSÉ

(Pour le Couvent.)

III

DU VERBE NEUTRE

Le mot *neutre*, m'a dit un ami, vient du latin *neuter* et signifie *ni l'un ni l'autre*. Le verbe *neutre* est ainsi appelé parce que, bien qu'il ait parfois l'apparence du verbe actif ou celui du verbe passif, il n'est cependant *ni l'un ni l'autre* de ces verbes. Il diffère du verbe actif, en ce qu'il ne saurait avoir de régime direct, et il se distingue du verbe passif parce qu'il ne vient pas du verbe actif. Les verbes *sourire* (1) et *venir* sont neutres parce qu'ils ne peuvent avoir de régime direct.

La plupart des verbes neutres se conjuguent avec l'auxiliaire *avoir*, plusieurs avec l'auxiliaire *être*: quelques-uns prennent l'un ou l'autre auxiliaire. J'ai souri, je suis venu, j'ai nui et je me suis nui.

IV

DES VERBES PRONOMINAUX

Le verbe *pronominal* est celui qui se conjugue avec deux pronoms de la même personne. Je me souviens, tu te rappelles, il s'adore. Son nom même vient du mot *pronom*.

Il y a des verbes *pronominaux essentiels*, ce sont

(1) Le mot *sourire* implique une idée noble: le mot *rire* une idée triviale.

ceux qui ne peuvent se conjuguer qu'avec deux pronoms de la même personne, comme : je me souviens, je me repens ; et des verbes *pronominaux accidentels*, qui, tout en étant conjugués avec deux pronoms de la même personne, peuvent cependant se conjuguer avec un seul : tu te félicites, nous nous parlons.

Notons en passant, que les verbes pronominaux accidentels ne sont rien autre chose que des verbes actifs, passifs, neutres, ou impersonnels.

Il ne nous reste plus qu'à parler de ces derniers.

V

DES VERBES IMPERSONNELS

Les verbes impersonnels sont ceux qui ne se conjuguent qu'avec la troisième personne du singulier : *il faut, il pleut, il neige.*

Cependant il y a des verbes actifs, des verbes passifs, et des verbes neutres qui deviennent impersonnels, lorsqu'ils ont pour sujet le pronom *il* ne se rapportant à rien. *Il* lui fut donné des roses, *il* est venu trois demoiselles par le train du soir.

Comme le verbe impersonnel est une exception grammaticale, disons de suite que son participe passé est toujours *invariable*.

Vous avez hâte, lectrices, d'arriver aux deux uniques règles des participes passés : je vous les promets pour le prochain numéro.

S. T. B.



STYLITE

OU

Les religieuses

XI (SUITE)

De quoi se rendait-elle coupable, aux yeux du monde, cependant ? Elle conduisait sa fille à l'église le dimanche, elle lui permettait tout ce que les commandements exigent ; elle pouvait se dire devant le texte de la loi qu'elle remplissait son devoir à l'égard de sa fille... Son devoir ! mais la *lettre tue* ! dans les questions religieuses ! telle nature froide, sérieuse, calme, se contente de ce qui ne saurait suffire à une âme appelée, entraînée vers une autre vie, et accoutumée à toutes les joies de ces piétés ferventes qui la baignent comme une céleste rosée.

Les prières de Stylite étaient furtives ; on épiait jusqu'à son recueillement ; son silence était accusé de devenir une prière ! Pauvre Stylite que ses chagrins lui durent être comptés ! et que malheureusement il est de jeunes filles soumises aux mêmes épreuves.

Plus que tout autre peut-être, nous avons le droit d'écrire ces pages : quelques gouttes du sang de notre cœur y tombent !

Et si nous élevons la voix contre ces persécutions de la famille, nous qui ne sommes engagé dans aucun lien religieux, nous qui vivons de la vie du monde, laborieuse, batailleuse et rude, si nous combattons hardiment les volontés despotiques qui risquent de briser de jeunes âmes et de fausser de jeunes et délicates consciences, c'est qu'il nous a été donné de lire dans quelques-unes, d'aller au fond de ces douleurs, de pleurer à ces confidences, et de sonder la profondeur des abîmes que peuvent creuser sous des pas mal affermis une autorité qui vient orgueilleusement se mettre à la place de celle de Dieu.

XII

Les divisions intimes ne furent point les seules dont Sty-

lite eut à souffrir. Toutes les épreuves lui devaient être ménagées, pas une épine ne devait manquer à sa couronne aigue.

Elle accepta avec son habituelle sérénité les journalières souffrances auxquelles on la condamnait ; son silence était plus éloquent que ses paroles, privée en apparence de toute consolation, elle s'adressait en réalité au Consolateur suprême et rien ne lui manquait plus. Si elle avait pu se trouver heureuse ailleurs que dans le cloître, cela eut été facile, aucune des satisfactions de l'orgueil ne lui manquait.

Elle était plus recherchée peut-être qu'elle ne l'eut souhaité.

Un seul être avait avec elle d'intimes rapports d'âme, c'était son père. Si ses sentiments de foi paraissaient languissants, il possédait du moins un cœur ouvert à toutes les générosités, une âme chevaleresque, une bonté sans égale ; il était de ceux qui voient toujours l'intérêt des autres avant le leur, qui savent se priver et souffrir pour rendre un service ou consoler une douleur.

Stylite ne pouvait l'entretenir de ces projets de retraite, il les eut sans doute, temporairement, blâmés, mais enfin elle se fut trouvée sûre de la victoire si elle n'avait eu que sa volonté à combattre.

Un grand malheur menaçait la famille, malheur devant lequel s'effaçait la souffrance de Stylite.

Nous avons dit que son père occupait dans les finances un emploi important.

Parmi les employés chargés des différentes parties du travail du bureau, se trouvait un jeune homme de vingt ans, léger, dissipé, d'assez jolie figure, complaisant, bon travailleur, rachetant ses vices par quelques qualités, et possédant le talent de se rendre indispensable.

Sa mère était une pauvre honnête femme : son père vieux vétéran décoré à Austerlitz, possédait une probité à toute épreuve.

Un des grands défauts de Léon Golait était de se plaindre dans la société de gens beaucoup plus riches que lui. Orgueilleux et léger, il souffrit bientôt de la modicité de

ses appointements, et se vit dans l'impossibilité de rendre à ses amis titrés les dîners qu'il en reçut.

La tentation se glissa dans son cœur.

Il résista un mois, deux mois...

Le père de Stylite avait en lui une entière confiance ; il lui remettait sans crainte la clef de la caisse.

Léon en abusa.

Si M. de Lendeven n'avait eu dans son bureau que les fonds du gouvernement, il lui eût été facile, à de courtes dates de distance, de voir ce qu'il possédait encore ou ce qui pouvait lui manquer. Mais indépendamment des sommes provenant de recettes, il avait toujours à lui appartenant quelques liasses de billets de banque et quelques rouleaux d'or dans le fond de son tiroir.

L'extrême confiance qu'il avait en ceux qui le servaient l'empêchait de prendre des précautions qui, peut-être, eussent été sages, mais qui, sûrement, se trouvaient fort opposées à son caractère.

Il en résulta un malheur.

Léon Golait puisa dans la caisse de son maître, afin de subvenir à des dépenses fort au-dessus de ses moyens ; d'abord, il ne prit que des sommes insignifiantes, puis il vola davantage, et un jour M. de Lendeven, en descendant à son bureau, s'aperçut que sa caisse avait été forcée.

Léon Golait s'embarqua pour Madagascar, après avoir laissé deux mots pour sa mère.

Toute la famille de Stylite se trouva plongée dans une stupeur effroyable.

La somme enlevée constituait toute la modeste fortune de la maison ; quand le déficit causé par le misérable serait comblé, il ne resterait plus que le cautionnement. Triste et faible épave ! Madame de Lendeven éprouva une âpre douleur ; elle s'était bercée de l'idée qu'elle pourrait constituer à sa fille une dot suffisante, et toutes ses espérances croulaient de ce côté. Une morne tristesse planait sur cet intérieur. Il s'agissait d'ailleurs de faire un emprunt élevé et rapide pour achever de rembourser le vol de Léon, et madame de Lendeven partit pour Paris. L'un de ses cousins, chef de bureau au ministère des finances,

était riche, et il ne pouvait manquer de prêter quelque appui à des parents si cruellement éprouvés.

Stylite avait alors quatorze ans.

Elle supporta ce coup avec une fermeté stoïque.

Peut-être n'avait-elle point un grand mérite à cela, les intérêts du monde ne la touchaient guère ; elle se disait qu'on la recevrait bien sans dot dans un couvent, et trouvait que son jeune frère serait encore assez riche. Cette catastrophe arriva au mois de janvier.

Les chemins de fer ne fonctionnaient point encore.

Madame de Lendeven devait faire deux cents lieues en diligence ; c'était une femme d'un caractère net et précis, qui, une fois après avoir pris une détermination qui lui coûtait, car elle avait une sorte de paresse, marchait à son but sans regarder ni de côté ni en arrière.

La séparation fut douloureuse.

Madame de Lendeven se montrait courageuse, elle eut des élans de tendresse en quittant son mari et sa fille ; elle promit de revenir bientôt, et partit...

Pour la première fois, Stylite se trouvait chargée d'une tâche importante.

Sa mère, qui l'accusait d'être d'une nullité absolue, ne se doutait guère de ce qu'elle pouvait faire, livrée à elle-même.

Comme M. de Lendeven était doux, conciliant, il remit à Stylite les rênes de la maison.

Ce n'était point une charge peu lourde.

Les domestiques étaient de braves gens, naïvement dévoués, trop simples pour garder l'intelligence de ce qu'on ne leur commandait pas. Obéir leur semblait facile ; ils ne comprenaient point l'initiative.

